



# Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Vendredi 26 janvier 2018 17h 1965° séance

Présidence de Pierre Miramand - 30 participants -

Conférence :

## Dessiner l'oiseau, découvrir le monde

animée par

Jacques Cuisin  
MNHN

« Dis, dessine-moi un oiseau »

L'Homme dessine depuis environ 20 000 ans, mais pourquoi un dessin ? Pour montrer et partager, faire connaître, témoigner, expliquer, reproduire des formes, exprimer des symboles, comprendre le monde qui nous entoure... Que dessine-t-on ? un piaf, une réalité zoologique... L'oiseau est un élément de la nature. L'ornithologie se veut science exacte. Mais il y a aussi l'esquisse pour susciter l'émotion, avoir un regard poétique... En préliminaire Jacques Cuisin campe ainsi les pistes de réflexion dans lesquelles il va faire cheminer son auditoire.

Commençons la découverte par le tracé charbonneux du grand pingouin, au corps en bonbonne, la tête petite, l'aile en nageoire de la grotte Cosquer entre 27000 et 19000 ans, espèce aujourd'hui disparue. Puis, à l'Antiquité, les fresques de tombes du Moyen Empire (2033 – 1786 BC) représentent, entre autre oiseaux, des espèces de Pie Grièche observées pendant les migrations ou des anatidés (1422 – 1411 BC). A l'époque médiévale l'oiseau aux formes figuratives, présent le long des enluminures, devient symbolique. A peu près en même temps seront représentés les premiers « concerts d'oiseaux ».

En 1494, l'ouvrage *Ortus sanitatis* est le premier imprimé montrant l'avifaune.

Les Bestiaires ou la nature est le reflet de la bonté divine, la période de l'oiseau symbole : la grue ou pasteur qui veille sur son troupeau et le merle représentant la fougue.

En Héraldique, l'oiseau devient délibérément symbolique selon une esthétique singulière et codifiée, de l'aigle à trois têtes au dragon ailé, une représentation extrapolée mais aussi codifiée à l'extrême de la nature.

La tapisserie de Bayeux montre le rapport de l'homme à l'oiseau au travers des scènes de fauconnerie.

Le livre de Frédéric II (1241 / 1248) écrit pour son fils est l'ancêtre du traité d'ornithologie, un effort d'observation sur les dessins des rapaces et leurs proies, là encore, avant tout traité de fauconnerie, qui reste l'apanage d'une certaine classe sociale du Moyen-Age.

Avec La Dame à la licorne, le dessin devient frais et plaisant, représentation d'une nature paisible : les jardins des délices avec des traits précis, des ombrages, des volumes.

Les italiens d'avant la Renaissance vont faire évoluer le dessin vers l'oiseau « réel » Pisanello (1395 - 1455) Giovannino de Grassi (1350 – 1398) en sont deux beaux exemples.

XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles représentent une période charnière avec Dürer (1421 – 1528) réalisant une restitution la plus précise possible à partir de cadavres, des croquis réalisés en atelier mélangeant réalisme et mythes. A cette période sont également représentés des oiseaux exotiques : l'autruche sur bois gravé par Ambroise Paré (1573) ou des dessins plus élaborés sur velin par Hoefnagel (1575).

Au XVI<sup>ème</sup> siècle les premiers ouvrages d'ornithologie publiés veulent rassembler toutes les connaissances en une sorte de « Sommes ». Les oiseaux sont encore dessinés morts. Ils insistent sur le nombre d'espèces connues et leurs descriptions, les origines géographiques mais encore sur les légendes. L'illustration est d'abord gravée sur bois puis colorée à la main. Le premier ouvrage français est de Pierre Belon en 1555. A noter fin XVI<sup>ème</sup>, début XVII<sup>ème</sup> la publication en trois volumes de l'ornithologie d'Ulysse Aldrovandi.

L'évolution des dessins montre la complexité des influences entre ce que l'œil observe, ce que perçoit le cerveau et ce que réalise la main.

Au XVII<sup>ème</sup> l'ornithologie « entre » dans les livres de voyage. Faisant suite aux cabinets des Merveilles du XVI<sup>ème</sup>, les descriptions d'espèces nouvelles alimentent le merveilleux, la nature est inépuisable. Se développent le genre « concert d'oiseaux » et les peintures de commande des bourgeois, soucieux de se tenir au courant des nouveautés, pour la décoration de leur palais. Naît la relation : peintre, mécène et savant.



# Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime

Les XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles seront la période de la connaissance scientifique et naturelle, avec une mise en scène d'oiseaux morts reposant sur des pattes positionnées très en arrière. Les taxidermistes, du moins lorsque peu naturalistes, reproduisent ces erreurs.

Avec l'Encyclopédie au XVIII<sup>ème</sup>, la peinture d'oiseaux redevient science - Buffon (1707- 1788)- des codes s'établissent entre les naturalistes pour des représentations d'oiseaux de profil, proportionnés, replacés dans un décor, le plus souvent conventionnel.



Au XIX<sup>ème</sup> la volonté politique de tout savoir, les dessins deviennent l'affaire de spécialistes, l'écologie apparaît, Audubon suivra ce mouvement. Les biotopes sont précisés, les contemporains d'Audubon suivront avec des dessins descriptifs : Wilson (1766-1813), Mac Gillivray (1796- 1852), l'exploration du monde se poursuit, Wolf, Gould (1804- 1881), amènent une forme de perfection qui semble absolue. Avec lui se clôt un type d'ouvrage monumental à la perfection froide.

Nouvelle charnière au XX<sup>ème</sup> siècle avec des dessins plus réalistes, presque plus « charnels » Archibald Thorburn (1860-1935), Léo Paul Robert (1851-

1923), dessinent l'oiseau resitué dans son milieu.

Puis ce sera « l'explosion » des guides, avec des textes importants en 1903, puis de plus en plus d'illustrations sur lesquelles pointent des flèches, indiquant et discriminant les caractères, pour faciliter l'observation, un mouvement continu jusqu'au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Les dessins permettent une approche résolument didactique.

Le dessin mort aujourd'hui ? Pas sûr ... mais la description est désormais moins nécessaire, pour s'orienter plus volontiers vers une représentation mentale ou symbolique (encore !) de l'oiseau...

*Au travers de cette présentation historique, richement illustrée, de l'évolution du dessin, Jacques Cuisin nous a fait rêver, qu'il en soit chaleureusement remercié.*

*Lecture conseillée : article « L'oiseau au fil des pinceaux » du catalogue de l'exposition « Jean-Jacques Audubon Dessins de jeunesse ».*

*Martine Gachignard, secrétaire*

